

— Bravo, Isambert, de la morale ! mais c'est charmant , vrai Dieu !

— A la jeune épouse de notre ami, et à son heureuse délivrance, dit le seigneur de Lupé.

— A la dame d'Urfé ! s'écrièrent tous les convives.

— A notre chasse de demain !

— A notre heureux retour !

— Silence , mes maîtres , dit le sire d'Epinaç ; à la postérité de notre ami ; puisse-t-elle être aussi nombreuse que les sables de la mer et les étoiles du firmament !

— Tu as appris cela de ton chapelain , dit le seigneur de Jarets ; moi aussi , quand je ne bois pas , j'aime à m'instruire. Puisse la dame d'Urfé donner à son époux autant d'enfants qu'en eut le patriarche Jacob ! Qui boit cette santé ?

— Moi, moi ! cria-t-on de toutes parts.

Le seigneur d'Urfé était pâle et immobile ; il venait de penser à la malédiction de Marguerite, et son hanap tomba à moitié plein devant lui.

— Le vin a troublé leur raison, dit le sire de Lupé, ils ne disent plus à présent que des folies.

— Amis, dit le sire de Chalmazel, nous aurons demain une rude journée à passer, que les ivrognes restent à table et que les vrais chasseurs viennent prendre un peu de repos.

— Merci, lui dit tout bas le sire d'Urfé, je ne pouvais pas rester ici un instant de plus.

Le lendemain les étoiles brillaient encore que déjà, dans la cour du château, les chasseurs étaient réunis. Quelques cavaliers à cheval gourmandaient les retardataires ; les chevaux piaffaient et hennissaient, les chiens étaient partis depuis longtemps ; tous les yeux tournés vers le perron marquaient de l'impatience ; un seul chasseur manquait, c'était Isambert. Le sire d'Urfé, se glissant à travers les corridors, était venu heurter à la porte d'Hirmantride, et, s'approchant de la châtelaine, il lui demandait avec inquiétude des nouvelles de la nuit.

— Allez, messire, dit la jeune femme, vous pouvez encore chasser aujourd'hui, mais demain, si vous m'octroyez ma de-